

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2019

Fabienne
Bailly,
Aurélien
de Marne
Lionel Diény
(CMSEA/TREND)

Les phénomènes marquants en 2018

Confirmation d'une forte disponibilité de la cocaïne

Les observations 2018 s'inscrivent dans la continuité de celles de 2017 : la disponibilité et le taux de pureté de la cocaïne augmentent sur l'ensemble des espaces investigués, en lien avec une intensification du trafic en provenance de la Belgique et des Pays-Bas. Elle se double d'une meilleure accessibilité en partie liée à la vente du produit fractionné en doses « à la demande » (demi-gramme, 20 euros, 10 euros, etc.).

Les usages de cocaïne basée ont par ailleurs connu une forte hausse et semblent s'étendre à de nouveaux cercles d'utilisateurs et espaces, en particulier privés, à domicile. Les représentations négatives et les appréhensions concernant l'usage de cocaïne basée, longtemps considéré comme une pratique dangereuse et risquée, s'estompent progressivement. Les observations permettent de distinguer trois profils d'utilisateurs de cocaïne basée :

- Des polyusagers fréquentant des Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD), bénéficiaires du RSA, hébergés en établissement collectif ou en appartement. Ils consomment la cocaïne basée en début de mois puis se replient sur l'alcool, les médicaments ou le cannabis. Pour ce public injecteur, l'usage de cocaïne

basée constitue une alternative permettant de préserver son capital veineux, avec des effets similaires.

- Des usagers en traitement de substitution, souvent par méthadone, auparavant bien stabilisés. Déjà repérés en 2017, ils sont toujours nombreux à exprimer des demandes d'aide concernant le free base.

- Des usagers occasionnels, insérés sur le plan socioéconomique. Certains fréquentent l'espace festif alternatif ou commercial ou les soirées privées. Ils ont appris à « baser » la cocaïne via les tutoriels sur Internet et échangent leur savoir-faire. Certains ne perçoivent pas leur pratique comme problématique, leurs usages, même réguliers (souvent fin de semaine), n'étant pas quotidiens. D'autres éprouvent de grandes difficultés lorsque leur appétence pour le produit devient incontrôlable. Ces usagers apparaissent dans les structures d'addictologie où ils étaient jusqu'ici peu visibles.

Les répercussions sanitaires des usages sont particulièrement visibles dans les CSAPA/CAARUD et, cette année encore, on relève une augmentation des demandes de prises en charge concernant la cocaïne. L'intensité et la régularité des consommations ont de lourdes conséquences, notamment financières, chez les usagers précaires que les dettes contractées pour acheter la cocaïne peuvent, par exemple conduire à perdre leur logement.



Augmentation significative de la disponibilité et des usages de kétamine

La hausse de la diffusion de la kétamine, déjà amorcée l'an passé, se confirme, portée en partie par la modification de son image : elle ne suscite plus, ou alors marginalement, de crainte chez les usagers de substances psychoactives observés par le dispositif.

Si elle est, traditionnellement, surtout présente en espace festif alternatif, des observations font état d'une plus grande visibilité des ventes à l'intérieur et/ou aux abords de certains bars du centre-ville messins, où elle se monnayerait 40-50 euros le gramme. Alors que dans les années passées la demande de kétamine dépassait régulièrement l'offre, en 2018, le marché s'équilibre et les pénuries deviennent rares. Une filière d'entrée de kétamine via des sound systems hollandais participant à des free parties en Lorraine a été repérée. Conditionnée dans des bouteilles en plastique d'un litre et vendue à quelques grossistes français, la kétamine liquide est ensuite revendue au détail dans des free parties mais également dans leur réseau privé. Ainsi, les usages de kétamine en espace privé ont fait l'objet d'un nombre croissant d'observations en 2018.

Trois profils d'usagers de kétamine se dégagent :

- Des usagers de stimulants et/ou d'hallucinogènes fréquentant les espaces festifs alternatifs, plus rarement commerciaux. La kétamine leur permet souvent de réguler les effets des autres produits.

- D'anciens « teuffeurs » conservant des habitudes de consommation. Ils ont quitté les soirées depuis quelques années mais continuent de prendre de la kétamine à la maison, souvent en association avec du cannabis.

- Des usagers qui ne fréquentent pas, ou très marginalement, les scènes festives et s'initient en espace privé. Peu visibles des équipes de réduction des risques et des structures de soins, ils évoquent un motif financier, la kétamine leur permettant de réduire une consommation de cocaïne devenue difficile à gérer. Des travailleurs saisonniers repérés à la frontière des Vosges et de la Haute Marne consommeraient aussi la kétamine afin de soulager des maux de dos et à faire face à la pénibilité d'un travail physique.

La scène festive électro alternative poursuit sa migration

La migration de la scène festive alternative vers les territoires voisins de la Lorraine, l'Alsace et la Haute Marne principalement se poursuit. Elle ne concerne pas toutes les soirées. En effet, si l'offre d'événements festifs importants (entre 1 500 et 4 000 personnes) tend à baisser en Lorraine, ce n'est pas le cas de celle de petites soirées (entre 150 et 500 personnes) qui reste, au contraire, diversifiée et dynamique, notamment dans les Vosges et à la frontière avec le Luxembourg. Ce phénomène est plurifactoriel et s'explique par :

- Un dialogue difficile, voire rompu, avec les forces de l'ordre qui s'est soldé par deux saisies et la destruction

Les prix des principales drogues observés à Metz en 2018

Principaux produits	Prix relevés	Tendance 2017/2018	Commentaires
Héroïne	Prix bas : 12 € Prix haut : 50 € Prix courant : 20 € 0,1g : 10 €	↘	Confirmation d'une tendance à la baisse Augmentation du fractionnement des doses.
Cocaïne	Prix bas : 45 €/g Prix haut : 120 €/g Prix courant : 80 €/g 0,1g : 10 €/g	→	Grande variabilité des prix en fonction de la qualité et du territoire.
Kétamine	Prix bas : 15 €/g Prix haut : 40 €/g Prix courant : 20 €/g	↘	Prix en baisse avec possibilité d'achat en grosse quantité dans certaines soirées.
Cannabis Herbe Résine	Entre 8 et 20 €/g Entre 4 et 10 €/g	→	Grande variabilité du prix en selon qualité et nature du produit (surtout pour l'herbe si importée ou locale).
LSD	Prix du buvard : 10 €/g Prix à la goutte : 10 €/g	→	Son prix est stable depuis 3 ans.
MDMA Ecstasy (comprimé) Poudre/cristal	Prix bas : 4 €/g Prix haut : 10 €/g Prix courant : 10 €/g Prix courant : 30 à 40 €/g	→	Grande disponibilité des comprimés mais faible demande de MDMA-cristal (vente désormais au gramme et plus en « parachute »).
Méthadone	5 € le flacon de 40mg	→	Constant depuis de nombreuses années. Objet de troc, plus rarement de transactions financières.
Buprénorphine haut dosage (BHD)	3-5 € le comprimé (20 € en Allemagne) 20 € la plaquette de 7 comprimés	→	Le trafic persistant en espace urbain. Forme générique sensiblement moins chère mais moins recherchée.

de matériel en 2018. L'événement «Tchernobur» a marqué les esprits. Cette soirée rassemblant environ 500 personnes sur un terrain loué pour l'occasion sur le site de Bure (Meuse) a, en effet, été interrompue par les autorités, avec chiens et bombes lacrymogènes et suivie d'interpellations jugées musclées par les organisateurs.

- L'accès à de possibles lieux de fête continue de se tarir. Certains terrains surexploités sont repérés par les forces de l'ordre, les propriétaires se font moins conciliants.
- Le vivier des organisateurs les plus expérimentés d'essouffle et leur remplacement n'est pas assuré.
- Les démarches administratives sont vécues comme fastidieuses et ceux qui s'y conformaient s'essoufflent.

Dans ce contexte, certains organisateurs choisissent de maintenir une offre de petites soirées. D'autres mutualisent leurs moyens (financiers, techniques) en s'associant avec des collectifs venus de Bourgogne, du Jura ou encore d'Alsace et restent solidaires en cas d'interpellations et de saisies. Ils organisent, par exemple, des « bénéfices parties », soirées dont les bénéfices seront versés aux sound systems faisant l'objet de poursuite. Par choix et conviction ou par dépit devant la difficulté d'obtenir une salle et les autorisations nécessaires, les organisateurs, finalement, restent le plus souvent dans l'illégalité. Davantage de soirées alternatives illégales que de soirées autorisées se sont ainsi tenues en 2018 sur le territoire lorrain. Pour autant, dans certaines soirées, un compromis entre forces de l'ordre et organisateurs peut émerger, débouchant par exemple sur un accord sur l'heure de fin de la soirée ou sur un environnement sonore acceptable. Il reste que les organisateurs et les participants se sentent tributaires du comportement, hostile ou non, des autorités.

Modification des temps de la fête et usages de substances en centre-ville de Metz

Les premières observations menées fin 2018 dans l'espace festif commercial de l'agglomération messine montrent une densification de la vie festive en hypercentre. L'augmentation et la diversification de l'offre de soirées est directement corrélée à l'augmentation de la clientèle et à l'évolution des temps de la fête. Désormais moins concentrées le week end, les sorties s'improvisent tout au long de la semaine. Si l'alcool reste de loin le premier produit consommé, les observations déjà menées dans certains bars et boîtes de nuit, permettent d'évoquer quelques consommations marquantes :

- L'ecstasy (5 à 10 euros le comprimé), préféré à la MDMA en poudre ou cristal pour son aspect pratique et discret, semble très présent sur le territoire et consommée par un public varié (Jeunes 20/23 ans, trentenaires, insérés ou non...)
- La cocaïne (80 euros le gramme) dont la consommation, visible parmi un public inséré au capital économique élevé est principalement sniffée et consommée ponctuellement au gré des soirées où elle s'achète souvent en gramme fractionné.
- Le LSD sous forme de buvards fractionnés (4 ou 6) et/ou en micro pointes est repéré en centre-ville où il est, consommé en petites doses tout au long de la soirée, associé à l'alcool par un public affichant un profil « écolo, vegan, alter mondialiste etc ». mais également par des usagers plus précaires.
- Systématiquement associées à l'alcool, des benzodiazépines, alprazolam (Xanax)[®] et bromazépam (Lexomil[®]) sont effritées, réduits en poudre, ajoutées dans des verres de bières de 50 cl et consommées par des publics précaires, tout au long de la soirée, en petites quantités.

Les lignes de force toujours en vigueur

Stabilité des observations concernant l'héroïne

L'héroïne brune, considérée comme de bonne qualité, reste facilement accessible en Lorraine malgré la discrétion du trafic. Le gramme se monnaie entre 30 et 50 euros à Thionville, 12 et 30 euros à Epinal et entre 10 et 40 euros à Nancy et à Metz, selon la qualité. Le prix courant reste à 20 euros sur l'ensemble du territoire. À l'image de la vente de cocaïne, les pratiques de fractionnement se développent pour l'héroïne, la rendant plus accessible.

Dans les zones urbaines (Metz, Nancy, Épinal, Briey, Thionville), les principaux points de vente se situent souvent dans certains quartiers dits « populaires » où le trafic s'effectue dans des appartements dédiés avec des horaires d'ouverture précis. On repère également des ventes dans les voitures, notamment sur les parkings de grandes surfaces. Il est aussi possible de se faire livrer de l'héroïne à domicile, par téléphone, notamment par SMS « tu peux en avoir 24/24..., t'es livré en 20 minutes ». Le téléphone augmente l'accessibilité à l'héroïne en facilitant les transactions mais aussi comme support de

publicité. En outre, des opérations ponctuelles de vente se déroulent sur des lieux de rendez-vous éphémères dont l'utilisateur est informé par SMS dans la journée et où il se rend, comme le dealer à la dernière minute.

En espaces festifs, l'héroïne est peu visible et disponible même si des usages par voie fumée sont régulièrement observés lors d'événements alternatifs.

Les commandes sur le *darkweb* restent rare et concerne un profil d'utilisateurs insérés, équipés des outils nécessaires.

Des évolutions autour du cannabis

On observe d'abord un intérêt grandissant pour la vaporisation, notamment pour des raisons de santé : certains usagers, consommateurs de cannabis depuis de nombreuses années, ayant une activité professionnelle, et pour certains une famille, souhaitent arrêter de fumer du tabac sans pour autant se priver de cannabis.

Par ailleurs, le cannabidiol (CBD), molécule présente dans le cannabis, inexistant dans les discours, jusqu'alors, fait l'objet d'un intérêt croissant. Ses effets, apaisement et relaxation musculaire, sont recherchés



par certains usagers de cannabis qui envisageant de réguler voire d'arrêter leur consommation par ce biais.

Le trafic se stabilise

Si le trafic abrité dans certains quartiers dits « populaires », qu'ils se situent à Metz, Nancy, Thionville, Épinal, Behren-lès-Forbach ou alors Fameck, perdure, le marché des drogues lorrain, à l'instar de la situation nationale, a cependant subi de profondes mutations ces quinze dernières années : diversification des produits, transformation des réseaux de vente et renouvellement des acteurs. Ces mutations répondent en partie à la transformation de ces quartiers par les politiques de rénovation urbaine (démolition de barres, quartiers plus aérés, plus « verts », appartements et cages d'escaliers rénovés, etc.) a contraint certains dealers à trouver d'autres points de vente ou à se faire plus discrets. Elles relèvent également des stratégies des trafiquants pour s'adapter aux activités policières comme le recours à des technologies cryptées. Les

réseaux lorrains cherchent aussi à prospecter de nouveaux clients via les réseaux sociaux et à répondre aux attentes des consommateurs en diversifiant leur offre de produits et en multipliant les livraisons à domicile ou dans des lieux de rendez-vous.

À Metz, bien que la vente de stupéfiants reste en partie le fait de réseaux structurés implantés dans des quartiers populaires de la banlieue, les investigations menées en 2018 ont permis d'identifier d'autres types de trafics, localisés dans le centre de l'agglomération. Ainsi, au cours de l'été 2018, un groupe de trois jeunes vendeurs (18-24 ans) faisait commerce de cannabis, cocaïne et ecstasy dans des rues du centre-ville, installés avec table et chaises autour de leur chicha, avant d'être interpellés suite aux plaintes du voisinage. Des habitants organisent, par ailleurs, des surveillances régulières pour dissuader les vendeurs de s'installer. D'autres vendeurs utilisent des entrées d'immeubles mal verrouillés du centre-ville. Enfin, plus discrets, certains vendeurs effectuent des transactions à leur propre domicile.

LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT s'appuie sur un réseau de huit coordinations implantées à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse.

Celles-ci mettent en œuvre des outils d'observation qualitatifs (observations ethnographiques, groupes focaux, entretiens individuels...), afin de repérer, documenter et contextualiser les phénomènes émergents et les tendances récentes en matière de drogues illicites et de médicaments détournés. Elles recueillent leurs informations auprès d'acteurs (usagers, professionnels ou intervenants associatifs du secteur socio-sanitaire, forces de l'ordre, etc.) dont l'ancrage local contribue à une meilleure compréhension des spécificités territoriales.

Deux espaces particulièrement concernés par les usages de produits psychoactifs sont investigués : l'espace urbain (rue, squats, zones de deal, structures de réduction des risques et d'addictologie) et l'espace festif techno regroupant la scène alternative (free parties) et commerciale (clubs, discothèques, bars).

Chaque site participe également, par ses collectes de produits et par la transmission de signaux d'alerte, au système d'identification national des substances (SINTES) qui assure une veille sur des produits nouveaux ou inhabituellement dangereux et sur le contenu toxicologique des substances en circulation.

La coordination du site de Metz, qui bénéficie du soutien financier de l'ARS Grand Est, est confiée au CSAPA Les Wads-CMSEA.



Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux

Coordination rédactionnelle : Clément Gérome, Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès
Pôle TREND-OFDT / Agnès Cadet-Taïrou, Victor Detrez, Michel Gandilhon, Clément Gérome, Magali Martinez, Maitena Milhet.

Remerciements : Audrey Alonzo, Sylvie Balteau, Benoît Boulay, Marie-Pierre Buffard, Aurélien de Marne, Mathieu Francart, Grégory Georgel, Philippe Haffner, Togba Pivi, Marius Renaud, Marie Galy, Youcef Touhardji, Philippe Vilmain, Abdelnour Lemhechheche, Camille Muller, Alison Lièvre, Maximilien Haut, Caroline Martin, Delphine Streit-Chevalier, Nastasia Humbert, Camelia Naïli, Sophia Benabdallah. Aux usagers qui ont accepté de participer à nos travaux et dont nous préservons ici l'anonymat. À l'ensemble des professionnels de la réduction des risques, des champs socio-sanitaires et de l'application de la loi qui ont contribué par leur expertise à la réalisation de ce document.

Relecture :

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[Crédits photos : © victorptorres / © Photographie.eu - Fotolia.com / © CMSEA]

OFDT

69 rue de Varenne
CS 70780 - 75700 Paris cedex 07
Tél. : 01 41 62 77 16
ofdt@ofdt.fr

CMSEA

20, rue Gambetta
57000 Metz
Tél : 0387751528
trend@cmsea.asso.fr